

VOYAGE  
DÉS ORGANISÉ

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Voyage désorganisé : destination Floride / Mélanie Cousineau

Nom : Cousineau, Mélanie, 1979- , auteure

Identifiants : Canadiana 20190022205 | ISBN 9782897832216

Classification : LCC PS8605.O9141 V692 2019 | CDD C843/.6-dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Shutterstock, Depositphotos, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MÉLANIE COUSINEAU

VOYAGE  
DÉS ORGANISÉ  
DESTINATION FLORIDE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Voyage désorganisé*, 2018

*Tout va bien aller, Béatrice!*, 2017

*Deux sœurs et un pompier*, 2017

*Karaoké! Impossible de faire des conneries dans l'anonymat*, 2016

*Moi, maman?*, 2016

*À Julie Lemay, toi, la battante.*

*Que cette histoire pleine de légèreté  
puisse t'insuffler la force de mener  
le combat. Peu importe l'issue,  
tu es gravée dans mon cœur. xx*



## PROLOGUE

Début juillet, il fait un soleil de plomb. La journée est merveilleuse. La plage du parc Jean-Drapeau est si bondée que les espaces libres se font rares. C'est presque une chance qu'Allie et moi en ayons dégotté un. Autour de nous, les gens cherchent avidement un endroit, si petit soit-il, pour se cacher des rayons du soleil. Je dois admettre que l'astre lumineux émet une chaleur quasi insupportable. Bien que ma peau laiteuse soit protégée par une épaisse couche de lotion, je sens le tiraillement propre à une brûlure.

*J'en connais une qui va s'étendre nue, sous l'air frais du ventilateur fixé au-dessus de son lit, attendant impatiemment le soulagement procuré par le gel à l'aloès. Pas facile, l'été!*

— Bon, moi, j'en ai eu assez pour aujourd'hui.

Je joins le geste à la parole et me redresse en position assise. Sous moi se trouve ma serviette de plage préférée, celle aux couleurs éclatantes que m'ont offerte mes parents à leur retour d'Hawaï. Allongée à mes côtés sur son tapis de toile tressé, Allie se tourne vivement.

— Tu n'es pas sérieuse? Qu'est-ce que tu vas faire quand on sera dans la même position sous le ciel de la Floride? C'est dans moins d'un mois, tu sais?

*Hum! La Floride!*

À ces mots, des images paradisiaques envahissent mon esprit, me transportant dans l'univers branché de Miami. Je nous visualise, Allie et moi, en train de faire notre jogging matinal en bordure de la plage, ou encore de nous délecter d'un savoureux repas dans les meilleurs restaurants du coin.

*Il y a pire comme problème, non?*

Voilà plusieurs semaines que ce voyage est prévu. Je suis impatiente d'y être enfin. En compagnie de Christopher et de Gaël – et au terme de nombreuses soirées d'intenses recherches et de compromis –, nous avons finalement déniché *la villa*. C'est l'endroit parfait, la maison de rêve, le lieu où nous nous éclaterons et profiterons de la vie comme jamais. Pendant sept jours, cette villa nous appartiendra, ou presque. Dame Nature est mieux d'être de notre côté, sinon...

— Allô? La Terre appelle Marie-Maxime! Hé, oh! Il y a quelqu'un?

Soudain, la villa et la mer disparaissent pour faire place au visage rond de ma collègue, qui me scrute. Un sourire niais flotte sur mes lèvres. Impatiente, Allie porte la main à son front pour éviter d'être éblouie par le soleil. Elle attend une réaction de ma part.

— Ne t'inquiète pas pour moi, Allie. Je saurai m'y faire. As-tu oublié que je suis dotée de cette incroyable capacité de m'adapter facilement à toute situation difficile ? Rappelle-toi notre voyage à New York...

En effet, durant notre court séjour dans la Grosse Pomme quelques mois plus tôt, j'ai vécu mon lot de surprises. Cette mésaventure a toutefois eu un côté positif, puisque je suis désormais parée à tout affronter. Quoique certains disent que je préfère mettre toute mon énergie à prévoir l'imprévisible, mais ça, c'est une autre histoire...

Ma réponse sarcastique arrache un éclat de rire à ma copine. Bien décidée à quitter la plage, je roule ma serviette en boule, puis je frotte énergiquement le bas de mon maillot de bain afin de faire tomber les grains de sable qui se sont agglutinés. Soudain, Allie écarquille les yeux.

— Quoi ? Pourquoi me regardes-tu comme ça ? J'ai un troisième œil dans le front ? Une énorme verrue a fait son apparition sur mon visage ? Parle, misère !

Toujours silencieuse, mais l'air taquin, Allie secoue la tête avec vigueur. Elle s'avance prudemment vers moi et pose son index sur mon nez en y appuyant comme s'il s'agissait d'un bouton-poussoir.

— Ouch !

— Tu ressembles au renne du père Noël ! Je te jure, si on était dans l'obscurité, je suis persuadée que tu illuminerais à des milles à la ronde !

Elle rigole joyeusement sans se soucier de ma moue boudeuse.

*Grrr...*

— Je ne peux pas croire que tu sois si sensible au soleil, malgré la quantité étonnante de crème dont tu fais usage. C'est un non-sens.

— Oh! Arrête de te moquer, veux-tu? On n'a pas tous la chance d'avoir une peau café au lait comme la tienne, ma chère. D'ailleurs, ce n'est pas une raison pour ne pas te protéger. Personne n'est à l'abri du cancer. Tu devrais le savoir.

Ma collègue hausse les épaules. Visiblement, mon avertissement lui passe dix pieds par-dessus la tête.

— Tu connais ma devise, non? On va...

— ... tous crever. Je sais.

Je grimace en complétant sa phrase fétiche, l'ayant entendue trop fréquemment et à toutes les sauces. Et que dire du ton enfantin utilisé lorsqu'elle la scande? Plutôt disparaître sous le tapis que d'en subir l'humiliation.

— Il serait vraiment temps que tu renouvelles ton répertoire d'expressions, ma vieille. Ça commence à sentir le réchauffé, si tu veux mon avis.

C'est au tour d'Allie de grimacer.

— Ma vieille? Je n'ai que deux ans de plus que toi. Et trente-deux ans, ce n'est pas si âgé que ça. Je ne suis pas encore mûre pour le CHSLD. Allez, poursuit-elle, avoue que tu crèves de jalousie d'être aussi sage que moi.

Elle m'enfoncé son coude dans le flanc en rigolant, fronce les sourcils, puis répète sa manœuvre, cette fois en affichant un air très sérieux.

— Hé! Nos séances intensives d'entraînement au gym portent leurs fruits, on dirait. Tu t'en viens ferme comme du béton. Quand est-ce qu'on va magasiner tes bikinis en vue du voyage?

Je ne cache pas mon agacement à mon amie en chassant brusque ment sa main qui me tâte sans retenue, puis je marche en direction de la voiture. Allie s'empresse de récupérer ses effets personnels et me rejoint.

— Attends-moi! Qu'est-ce que j'ai fait, coudonc? On jurerait que tu me fuis...

Je ne ralentis pas la cadence malgré l'essoufflement de ma copine.

— Tu sais très bien ce que tu as dit de mal. Il n'est pas question que je me pavane à moitié nue avec les kilos que j'ai en trop. Est-ce bien clair?

— Pardon? On n'avait pas décidé de s'assumer telles qu'on est? Pas besoin d'être maigrichonne pour être *sexy*. Regarde bien.

Allie me fait la démonstration de ses paroles en roulant des hanches avec exagération. Un homme venant en sens inverse lui sourit. Aucun doute sur les pensées malsaines qui le titillent.

*Espèce de voyeur! Tu pourrais être plus subtil, au moins!*

Allie cesse son manège et s'approche de mon oreille.

— Tu vois? Les gars s'en foutent, de notre surpoids. Ils préfèrent qu'il y ait de la chair autour de l'os. Dans le cas contraire, ils craindraient de nous briser une hanche.

*Ce qu'elle est tenace, celle-là, quand elle s'y met!*

— Je ne l'ai jamais nié non plus. Je n'ai juste pas envie d'avoir l'air d'une «toutoune» devant toutes ces filles à la taille de guêpe. Ce n'est pourtant pas compliqué à comprendre, il me semble!

Ma collègue m'observe silencieusement, puis, à mon grand bonheur, elle n'en rajoute pas. Excellent, le sujet est clos! Ce n'est certainement pas moi qui vais m'en plaindre. J'ai beau clamer haut et fort que je m'accepte comme je suis, j'en ai quand même marre de tous ces magazines qui ne nous font miroiter que des mannequins à la silhouette parfaite. Et que dire de la taille des vêtements qui ne cesse de diminuer? Juste d'y penser, j'ai envie de m'élancer dans la rue pour manifester publiquement mon désaccord. Cette manie de la société à mettre de l'avant le summum de la beauté me pue au nez. J'en sors carrément de mes gonds. D'ailleurs, qui a déclaré que c'était ça, la perfection? Si je ne m'abuse, il fut un temps où les rondeurs étaient la norme...

— Et puis, où en êtes-vous dans votre processus de « courti-sage », Christopher et toi ?

*Ah non ! Elle ne va pas recommencer avec ça ? Elle me rebat sans cesse les oreilles avec cette chanson.*

— Est-ce que je vous ai déjà avoué que je vous trouve complètement *out* avec vos méthodes de séduction dignes de l'ancien temps ?

— Oui, Allie, maugréé-je d'un ton las. Tu nous l'as dit et répété au moins une centaine de fois...

— Avec raison, d'ailleurs ! On n'est plus en mille neuf cent tranquille, là. Arrivez en l'an deux mille, bon sang ! Ça fait deux mois que ça niaise, votre affaire !

*Finalement, je pense que je préférerais discuter de surpoids !*

Je dois faire un effort surhumain pour demeurer calme.

— Je vais te le redire pour la *ixième* fois. Ce n'est pas du tout mon choix.

J'articule soigneusement chacun de mes mots dans l'espoir qu'ils fassent enfin leur chemin dans l'esprit un peu trop fermé d'Allie.

— Tu sais très bien que c'est Christopher qui m'a imposé cette décision. Puisque je suis persuadée qu'il est l'homme de ma vie, j'ai accepté. C'était ça ou rien du tout. Je n'étais pas prête à mettre une croix définitive sur notre histoire.

À la suite de notre week-end mouvementé à New York, Christopher est tombé nez à nez avec Simon, mon ex. Il m'a

mise au pied du mur et m'a donné un ultimatum. Je devais faire le ménage dans ma vie si je souhaitais le revoir, chose que j'ai faite sans hésiter.

J'ai dû user de stratégies et de patience pour faire comprendre à Simon que tout était bel et bien terminé entre nous. En me quittant sans avertissement, il a sonné le glas de notre union. Je ne le lui ai jamais dit, mais je lui en suis extrêmement reconnaissante. Bien que j'aie eu le cœur brisé au départ – je crois que j'avais plus de peine d'être seule que de l'avoir perdu, lui –, il m'a fait l'immense cadeau de me redonner ma liberté. Par la suite, ma rencontre impromptue avec Christopher, ancien voisin, meilleur ami et amoureux, ne pouvait qu'être un signe du destin. Du coup, j'ai décidé de sauter à pieds joints dans l'aventure et de saisir cette seconde chance que la vie m'offrait d'être avec lui.

Cependant, Simon n'entendait pas abdiquer aussi facilement. Il a fait preuve d'une insistance frisant le harcèlement, si bien que j'ai dû le menacer de porter plainte à la police pour qu'il me fiche enfin la paix.

*Non mais il y a des limites à respecter, quand même!*

Dès lors, je n'ai plus eu de ses nouvelles et je ne m'en porte que mieux. Tout compte fait, nous n'avions rien en commun, lui et moi. Même si les paroles d'Allie m'ont fortement affectée l'an dernier, alors qu'elle a affirmé que Simon m'éteignait, je me rends compte aujourd'hui qu'elle avait raison. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante que depuis qu'il est sorti

de mon existence. Une fois cette porte close et verrouillée à double tour, j'étais fin prête à écrire un nouveau chapitre avec Christopher. J'irais même jusqu'à dire un roman tout entier.

Surexcitée, j'ai couru lui annoncer la bonne nouvelle. À ma grande surprise, mon bonheur a été bref. Pendant les six mois qu'a duré mon «ménage», Christopher a eu amplement le temps de réfléchir. Il a tourné notre histoire sans relâche dans son esprit et est arrivé à la conclusion que, selon toute vraisemblance, la vie s'acharnait à nous séparer. Était-ce seulement le fruit du hasard? Il en doutait fortement. Il croyait plutôt que c'était le signe que nous ne devrions peut-être pas être ensemble, au bout du compte.

*C'est tellement ridicule! C'est évident qu'on est faits l'un pour l'autre! Pourquoi y a-t-il juste Christopher qui ne s'en aperçoit pas?*

De là a surgi la proposition la plus risible qui soit : reprendre notre relation depuis le début afin de nous assurer de faire la bonne chose et de ne pas forcer le destin. En fait, nous ne sommes même pas encore officiellement un couple. Nous sommes plutôt des amis ++. Pas de contacts physiques osés, pas de nuits passées à dormir en cuillère, rien. Apparemment, on doit réapprendre à s'apprivoiser, laisser la complicité s'installer entre nous. Ainsi, on verra si on doit donner une chance à notre histoire ou pas.

J'ai eu beau m'opposer fermement à cette idée, Christopher n'a rien voulu entendre. C'était à prendre ou à laisser. Alors j'ai accepté... tout en bouillonnant intérieurement de rage. Non mais c'est vrai! On n'a qu'une vie à vivre et voilà qu'on perd un temps précieux à jouer à un jeu aussi stupide qu'inutile.

Nous sommes donc de retour aux premiers rendez-vous, aux longues promenades à se tenir la main, la soirée se terminant chacun chez soi.

*Yé! Attachez-moi quelqu'un tellement je suis excitée par notre «pas de vie de couple»!*

La voix d'Allie me ramène à l'instant présent.

— C'est impensable qu'un homme de la trempe de Christopher Leigh soit capable d'une telle chose. Vous devez avoir toute la misère du monde à vous retenir de vous sauter dessus, il me semble!

— C'est ça le but, justement. Il laisse monter la tension sexuelle.

Mon amie éclate de rire.

— Dans ce cas, *watch out* l'explosion! Pourquoi ne réglez-vous pas ça tout de suite? Vous pourriez ensuite passer à autre chose et emménager ensemble comme le font tous les couples normaux.

Puisque Christopher et Gaël cohabitent, je m'exclame :

— Pff! Tu dis ça pour avoir le champ libre et convaincre Gaël de s'installer chez toi. Je vois clair dans ton jeu, Allie!

C'est à mon tour de lui assener un léger coup de coude. Je retrouve mon sérieux et poursuis :

— Écoute, je suis consciente que tu n'es pas d'accord avec notre «mode de fonctionnement», si je peux m'exprimer ainsi, mais c'est ce que Christopher souhaite. Aussi, j'avoue

que ç'a un petit quelque chose d'excitant de devoir composer avec autant de limites. Je n'ai jamais autant eu envie d'un homme qu'en ce moment. Dès qu'il surgit devant moi, mon cœur bat la chamade et des papillons virevoltent dans mon ventre. Je me sens comme une adolescente avec son premier *chum*.

Loin d'être en accord avec moi, Allie hausse les épaules. Le découragement se lit sur ses traits. Elle soupire.

— Comme dirait ma mère : « Fais à ta tête, c'est à toi les oreilles. »

Arrivées à la voiture, nous déposons nos effets dans le coffre et rejoignons les sièges avant. La chaleur accumulée dans le véhicule est telle que nous laissons la climatisation rouler à fond, les fenêtres descendues au maximum. Quand l'air est à nouveau respirable, nous les remontons et Allie gagne la route sinueuse qui nous conduira hors de l'île Notre-Dame.

— En tout cas, je peux te dire que Gaël et moi, on est loin de se retenir comme Christopher et toi. On fait l'amour partout, tout le temps...

— Allie...

— L'autre fois, on s'est immiscés tous les deux dans une cabine d'essayage et on l'a fait comme des bêtes !

— Allie...

— Il était appuyé contre le mur, mes jambes enroulées autour de sa taille, c'était malade, je te jure !

— ALLIE! Arrête, c'est beaucoup trop d'informations pour moi.

— Ben quoi? Tu es jalouse? J'avoue que Gaël est de loin le meilleur amant que j'ai eu. Il baise comme un dieu.

Au même instant, mon amie klaxonne une voiture qui refusait de lui céder le passage pour qu'elle s'engage sur le pont Jacques-Cartier.

— Sale crétin! grommelle-t-elle en levant les bras. Tu n'as rien à faire ici.

Face à son impulsivité, je me cache pour rigoler. Il n'y a que cette fille qui puisse alterner entre la coquinerie et la colère en si peu de temps, et ce, en étant fort convaincante.

— Tu as vu ça? Il s'apprêtait à me foncer dedans plutôt que de ralentir pour me laisser de l'espace. C'est quoi, l'idée? Mourir par une aussi belle journée, c'est un sacrilège.

Cette fois, j'éclate de rire sans aucune discrétion.

— Tu peux bien me faire la morale sur tout et sur rien, Allie. Tu n'es pas mieux que moi.

Elle et moi sommes tellement assorties que nous ne pouvons que nous entendre. Les failles de l'une sont comblées par les forces de l'autre, et vice versa.

— Tu sais que je t'aime comme ça, Marie?

— Tant mieux, parce que moi aussi, je t'aime de même. C'est ce qui te rend si unique.

Une sonnerie stridente retentit tout à coup dans la voiture. Percevant la joyeuse ritournelle, je farfouille dans mon sac, à la recherche de mon cellulaire. Une fois l'appareil en main, je fronce les sourcils devant le numéro qui s'affiche. Qui peut bien m'appeler avec un tel indicatif régional? Probablement un de ces innombrables sondages...

— Allô? dis-je d'un ton mal assuré.

En reconnaissant la voix de mon interlocuteur, je retrouve ma bonne humeur, qui me quitte d'un coup quand j'écoute ce qu'il me raconte. Lorsque je mets fin à l'appel, à peine quelques instants plus tard, je me sens comme si mon univers venait de s'écrouler. La main sur ma cuisse, mon cellulaire prisonnier de mes doigts maintenant moites, je demeure immobile, incapable de prononcer un traître mot. À mes côtés, Allie s'agite malgré le fait qu'elle doive garder les yeux rivés sur la route. Son impatience légendaire fait une fois de plus des siennes.

— Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? Quelqu'un est mort?

Silence radio.

— Parle, bordel!

Enfin, je me dégèle. Cependant, j'ai l'impression d'être engourdie. Les émotions sont éteintes, tout comme le ton de ma voix.

— C'était M. Parker, le propriétaire de la villa à Miami.

C'est au tour d'Allie de demeurer muette. Elle guette la suite.

— Il y a eu un important dégât d'eau. L'endroit est inhabitable. Il en a pour des semaines à tout nettoyer.

Au même moment, nous arrivons devant mon immeuble. Mon amie immobilise le véhicule dans l'entrée en demi-cercle. Elle coupe le moteur et me dévisage, me sondant silencieusement pour savoir s'il s'agit d'une mauvaise blague de ma part.

— Ne me regarde pas comme ça, je suis très sérieuse. Le voyage est à l'eau, dis-je d'un ton sans équivoque.